



Blanche Aurore Céleste

de **Noëlle Renaude**

Philippe Georget

0344719487 / 0610227582

57 rue Jean Jaurès

60870 Villers S' Paul

theatretiroir@gmail.com

**Dossier de
présentation
du projet**



1 L'histoire

Son père frappa sa mère. Sa mère tomba sur le lit. Son père, bourré de remords, sauta sur sa mère. Ils la conçurent. Ils l'appelèrent Blanche. Y accolèrent Aurore. Et ajoutèrent Céleste. Voilà pour la genèse. Blanche a longtemps cru, et elle n'est pas la seule, que le temps ne passe que pour les autres. Alors elle traverse la vie, insouciante, légère, d'amant en amant. Joujou, qui l'initie à l'amour sur la banquette arrière d'une voiture; Jules le myope; Albert l'homme de la mine, homme de braise; Planton le voyageur terrestre; Prosper le boucher... Elle suit, Blanche, elle flotte sur sa vie. Puis vient Marcel, le marin, l'amour impossible qu'elle poursuit sans jamais l'atteindre.

Et voilà qu'un beau jour apparaît Amédée, avec son petit bouquet d'œillet, sa baraque au bord du lac et ses myrtilles... Et si l'amour était là ?

Blanche dresse de sa vie des bilans provisoires. Elle s'aide de la parole pour tenter de prendre, enfin, et peut-être pour toujours, la décision la meilleure, la bonne ou la moins pire. Elle ré-inventorie ses hommes comme d'autres les bibelots de famille. Elle raconte ou se raconte, confesse, se trompe, nous trompe... Qui sait ?

Blanche Aurore Céleste, c'est l'histoire d'une insatiable soif d'amour, de chimères aussi fantaisistes que graves. C'est une femme qui se retourne sur sa vie, sur les hommes de sa vie, à commencer par son père. Blanche Aurore Céleste nous parle d'amour, de l'amour d'une femme pour chacun des hommes qu'elle a aimé avec sincérité. Elle se donne toute entière à chacun avec toujours le même espoir, pour un jour ou pour toujours, avec une grande naïveté. Elle n'est pas une collectionneuse ou une insatiable, c'est une idéaliste qui garde l'espoir de trouver l'homme de sa vie.

Dans un récit pathétique et loufoque, teinté d'humour et de mélancolie, elle anime son récit de la présence, du destin de chaque homme qu'elle a connu. Dans un grand élan de liberté, elle se cherche à travers chacun d'entre eux. Entre ses souvenirs et son imaginaire, la limite est fragile. Elle brode ses histoires, les enchaîne dans un grand mouvement de vie, un élan du cœur.

2 L'auteur, Noëlle Renaude

Elle est née à Boulogne-sur-Seine en 1949. Après des études d'histoire de l'art et de langue et civilisation japonaises, elle commence, en 1978, à écrire pour le théâtre. Romancière à l'origine, elle trouve dans la forme de l'écriture dramatique, des règles et des limites qui nourrissent sa prose.

Depuis 1987, et son premier texte « *Rose, la nuit australienne* », Renaude publie une vingtaine de textes qui pour certains seront primés et récompensés comme « *Le Renard du nord* » en 1990. En France, de nombreux metteurs en scène travaillent sur ses pièces : François Rancillac, Robert Cantarella, Michel Didym, Frédéric Fisbach, Stanislas Nordey, Éric Elmosnino, Philippe Calvario, Frédéric Maragnani ou encore Florence Giorgetti qui a monté « *Madame Ka* ».



Dans son œuvre variée, qui comporte aujourd'hui une vingtaine de pièces, une place à part est occupée par la pièce « *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux* » dont la composition s'est échelonnée sur quatre années. *Ma Solange* illustre ainsi le défi que le théâtre de Noëlle Renaude lance aux formes théâtrales traditionnelles. En recourant à une fragmentation extrême en de nombreux épisodes, en combinant les langages les plus divers et en effaçant les cloisons entre texte dramatique et narratif, *Ma Solange* renonce à toute possibilité d'*incarner* le texte dans un sens traditionnel et poursuit ainsi l'interrogation sur les limites du théâtre entreprise par Noëlle Renaude dès ses débuts.

En 1992, elle obtient un prix de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). L'année suivante, Théâtre Ouvert lui consacre une rétrospective avec la présence de Philippe Minyana puis programme son texte « *Promenades* » en 2009. Son œuvre théâtrale compte aujourd'hui plus de vingt textes, publiés pour l'essentiel aux Éditions Théâtrales.

Œuvres

Éditions Théâtrales, sauf indications contraires

- 1989 : *Rose, la nuit australienne* ; *L'Entre-deux* ; *Divertissements touristiques*.
- 1991 : *Le Renard du Nord*.
- 1992 : *Quarante Églogues, natures mortes et motifs*.
- 1994 : *Blanche Aurore Céleste* ; *Petits rôles* ; *Lunes* ; *Les Cendres et les lampions* ; *Le Prunus*.
- 1995 : *Géo et Claudie* ; *À tous ceux qui*.
- 1996-1998 : *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux*.
- 1999 : *Madame Ka* ; *Fiction d'hiver*.
- 2000 : *La Comédie de Saint-Étienne*.
- 2002 : *Promenades*.
- 2003 : *8*.
- 2004 : *Par les routes* (Éditions Théâtre Ouvert/Tapuscrits).
- 2006 : *Des tulipes & ceux qui partent à l'aventure*.
- 2010 : *Sans carte sans boussole sans équipement*.

3 *Blanche Aurore Céleste* : un extrait

Je me retrouvai seule. Sans vraie douleur. C'était le mois de mars, la glace fondait, inondant le paysage. Je me consolai comme je pus avec **Sélim**. Celui qui ne parlait jamais de chez lui. Je voulais savoir pourtant. Je lui demandais de me dire. La lumière criarde. Le sable incandescent. Le désert ocre. Les cieux marine, le blanc des villes entassées sur les buttes de cailloux. Sélim, c'était tout ça. Même s'il était obscur et lunaire comme un sauvage revenu de l'enfer parmi nous. J'avais des étoiles au fond des yeux quand je regardais Sélim. Nous nous sommes séparés assez vite. Un tragique fossé culturel. Sélim écoutait beaucoup ces airs de là-bas. Je lui ai dit, un soir de canicule que nous étions affalés sur ses faux tapis d'Orient, en train d'écouter ces musiques sautillantes et rugueuses comme du crépi de chaux : « c'est formidable, ces chansons à boire ». C'était de la musique sacrée. La communication était rompue. Le lendemain, j'ai rencontré **Albert**. L'homme de la mine. Je chutai du croissant de lune au charbon. L'homme de braise, je l'avais surnommé Albert, parce qu'il avait beau s'absenter des journées entières quand ce n'était pas les nuits dans ses galeries obscures, il remontait à la lumière, puissant, noir de poussier, fumant comme un taureau, éblouissant. Nous habitons à l'époque sa petite maison sans chic. Albert était modeste. Après Sélim, j'avais le sentiment d'avoir renoué avec le monde. Le terre à terre bien de chez nous. Je me transformai en ménagère et passais volontiers chaque matin la toile à laver sur le carrelage vineux moucheté turquoise de la cuisine. Je voulus acheter un lino, vu en devanture, dans les chamois-vieil or. Mais Albert tenait à ses vilains carreaux. Quand j'ai su que c'était sa première femme qui avait choisi les tommettes, j'ai dit adieu aux fumées des corons et j'ai suivi **Planton**. Celui-là portait mal son nom. C'était un voyageur. Sur terre exclusivement. Planton avait le mal de mer. A tel point que le vent passant sur des champs de blés pas mûrs lui donnait mal au cœur. Il était joli Planton. Il était roux et blanc. Comme un chat que j'avais quand j'étais petite et qui s'appelait Jacquot. On arpenta l'Europe de janvier à octobre. Chaque nuit je sombrais dans des puits. Ce fut un scintillement ininterrompu. Regrettai-je alors Albert ? Ces noirs éclats d'antracite qui illuminaient mes songes, pour moi, ça ne faisait aucun doute, c'était déjà la nostalgie du mineur qui me prenait là. Je n'ai jamais su profiter du présent. Planton, le lendemain, m'entraînait ailleurs. Et puis un beau jour, Planton m'a plaquée. Nous étions sous la tente canadienne, au fond d'un bois, à l'automne. Les châtaignes étaient tombées sur la toile toute la nuit. Je n'avais pas fermé l'œil. Je m'étais endormie au matin. Au réveil, ô l'humiliante surprise : j'étais au milieu des bogues et des feuilles mortes, sur le tapis de sol, roulée dans mon sac à viande, le ciel éclatant au-dessus de ma tête. Planton, la tente et la voiture s'étaient envolés pour d'autres territoires.

Je décidai de ne plus aimer.



3 Les intentions de mise en scène : dramaturgie du texte

3-1 Dramaturgie de la pièce monologuée contemporaine

Le monologue intérieur passe du statut d'équivalent verbal d'une pensée intérieure, moyen de percer cette intériorité de l'extérieur, à un flux verbal qui dessine les contours du personnage. Le personnage disparaît au profit de la parole même, il naît de cette parole qu'il ne maîtrise pas, il émerge du magma des mots.

Dans le cas du monologue, le spectateur est l'instance universelle de la conscience individuelle. Quel que soit l'allocutaire imaginaire auquel se confronte l'énonciateur du monologue, il adresse nécessairement son énoncé à cette instance là. L'adresse externe est à interroger par rapport à une autre : l'adresse interne définie comme monologue avec soi, monologue avec l'absent ou monologue avec Dieu. L'adresse externe se replie sur une adresse interne qui concourt à l'appréhension du personnage comme un être morcelé, écartelé entre différentes strates de lui-même. (Anne Ubersfeld)

Dans le monologue, l'espace de la fiction déborde, d'une manière ou d'une autre, vers la salle ; la frontière qui les sépare n'a plus la « solidité » d'un quatrième mur fictif et les auteurs jouent de la faille pour amener le spectateur à prendre une place dans le dispositif.

Lorsqu'on pose la question « à qui parle ce personnage ? » et qu'on ne trouve pas de réponse, le sentiment d'arbitraire frappe la parole. Mais dans sa solitude, le personnage s'invente des interlocuteurs potentiels, il dialogue avec le silence en posant des questions dont il donne les réponses. Le personnage parle à lui-même, à un interlocuteur imaginaire, au monde...et ce rapport de force instaure une tension dramatique.

La rareté des paroles rapportées permet de mettre l'accent sur le mode d'introduction et la capacité, pour le personnage immédiat, de les commenter et de les expliciter. Le personnage immédiat peut évoquer une chronologie d'évènements, sans la contrainte temporelle de la fin. Demeure alors une sorte de gratuité de la parole, sans le débordement d'énergie que demande l'urgence de dire avant le silence. Lorsque le personnage immédiat déploie son récit sans l'urgence, il s'apparente davantage à un conteur qui vagabonde à travers le temps. Les paroles rapportées - d'autres personnages ou du personnage antérieur - peuvent revenir de façon presque anecdotique, en dessinant d'autres personnages par petites touches. (F. Heulot-Petit).

Nota : Le personnage immédiat, c'est le personnage en scène. Le personnage est antérieur lorsqu'il est inscrit dans le passé du personnage immédiat.

3-2 L'écriture de Noëlle Renaude

Il est plutôt risqué et difficile de parler d'une écriture, mais surtout s'agissant de Noëlle Renaude : son œuvre est profondément réfractaire aux formules définitives car, de texte en texte, c'est un auteur qui s'emploie à déjouer le théâtre selon des modes sans cesse renouvelés. Parce que Noëlle Renaude écrit toujours en se défiant des canons du genre, qu'elle déconnecte la théâtralité d'une forme qui lui serait propre par principe et cherche à la provoquer d'une autre manière, à la solliciter par d'autres voies, elle invite en fait tout le monde à réinventer la fabrique de la représentation et à en interroger, chaque fois, les moyens, les modes et les enjeux. Au fil de l'œuvre,

on peut bien sûr trouver chez Noëlle Renaude un imaginaire, un univers de prédilection : c'est une écriture ancrée en territoires ordinaires, sans message ni grands discours, attachée plutôt au banal, au sans importance, au tout venant. Mais c'est toujours avec une précision d'orfèvre que l'auteur choisit de mettre en scène ces petits riens s'accumulant en existence et s'amuse, à coup d'inopportun, de dérisoire et de catastrophes minuscules, à faire théâtre de fulgurances quotidiennes : Noëlle Renaude se tient seulement aux marges du réel, le cadre autrement, le transmue, en inventant et proposant des mondes qui nous apparaissent étrangement familiers. Il y a chez elle une attention, une sensibilité fondamentalement étonnées envers ce qu'on appelle l'ordinaire : en cela (cette propension à la naïveté érigée comme manière et éthique d'être-au-monde), son écriture est déjà poétique. Mais si elle l'est, c'est parce que Noëlle Renaude fait de la parole l'objet, le moteur et le matériau primordial de son théâtre : c'est toujours par elle que tout advient, se fait et se défait dans son écriture, au gré des récits, des histoires en cascades dans lesquels, le plus souvent, les personnages finissent par se fondre voire disparaître. (Julie Sermon)

Chez Noëlle Renaude, les ruptures, sauts, ellipses temporelles soulignent le fait que l'essentiel de la fiction réside le plus souvent dans la stagnation de l'action dramatique et non dans son déploiement. Le vide, le trou est essentiel. Il donne cohérence à l'ensemble dramaturgique hétérogène. Dans bien des pièces, le manque et l'absence occasionnent la prise de parole. Dans *Blanche Aurore Céleste*, c'est l'absence de Marcel qui donne lieu au récit de l'errance sentimentale.

Dès les premiers écrits, ses textes sont souvent drôles (où le rire naît essentiellement de l'accumulation) et poétiques. Particulièrement *Blanche Aurore Céleste*.

Part déterminante du choix du nom : *Blanche* (fruit d'une commande d'écriture sur les « couleurs ») est la somme mélangée à grande vitesse de toutes ses aventures sentimentales.



3-3 L'écriture de *Blanche Aurore Céleste*

La parole de Blanche est une parole en fusion qui se déverse. Difficile d'y distinguer alors l'ordonnancement voulu ou le vagabondage. Resserrés dans les paroles, les mots s'entrechoquent sous l'effet de la concentration. Le moment présent est totalement indéterminé et aucunement pris en compte.



La concentration porte aussi sur le récit des faits qui permet à Blanche de résumer sa vie en quelques rencontres suivant la logique du rêve avant de s'engager encore dans un nouveau couple. Le récit domine et les paroles qui sont décelables sont très rares et sont localisées dans une scène, le massacre de Marcel, qui fait basculer l'existence du personnage. Mais l'absence de parole, d'échange avec les hommes de sa vie, concourt sans doute au caractère superficiel qui se dégage de ces évocations. Chaque homme est stigmatisé en quelques mots concernant son métier, son physique ou un caractère dominant. Le personnage immédiat explique par contre bien davantage comment ces rencontres ont enrichi sa manière de voir la vie. Ce texte est très descriptif, or, à plusieurs reprises, le personnage immédiat fait allusion à sa capacité de s'enfuir vers le rêve. La vie qu'elle va raconter ne se distingue pas de ses rêves, où les autres ne sont définis que par des détails, des couleurs et des mouvements.

Ainsi, à la découverte de ses premières règles, Blanche dit ne rien éprouver, pas plus qu'à la mort de son deuxième compagnon. Devant la découverte de la vie et de la mort, l'image s'impose par son silence. Blanche qui décrit la scène, se souvient d'une couleur et fait un constat simple et sans appel

en jugeant ses pensées d'alors. De la même manière, dans ses relations avec les hommes, elle ne rapporte ni ses paroles, ni celles des autres. Nous pouvons cependant relever ce rare échange avec Sélim : « *C'est formidable, ces chansons à boire* », mais l'échange marque une incompréhension qui a mis fin à leur union. Le caractère surprenant de cette décision est bien sur ironique, la technique du raccourci faisant s'entrechoquer les séparations et les rencontres, en resserrant le temps. La femme passe ainsi d'un homme à l'autre, dans une liste ininterrompue qui ne laisse pas le temps au pathétique de faire irruption. Blanche n'est pas en contact sûr avec le vivant, qu'elle reconstruit par touches. Elle reconnaît : « après Sélim, j'avais le sentiment d'avoir renoué avec le monde », mais emportée par le rêve vers ce qu'elle nomme le « souvenir vivant », Blanche s'enferme en elle-même pour rejoindre les images qu'elle s'invente. « Je n'ai jamais su profiter du présent » dit-elle plus tard. Certes, son détachement du monde crée une distance comique, mais cette lecture de la solitude dans sa rencontre avec l'autre, son silence subi parce que dit-elle : « Je décidai de ne plus aimer », et plus loin, « je voulais tant qu'on m'aime ! », dessinent les contradictions d'un personnage qui s'enfuit vers le rêve pour s'échapper d'une parole qui lui manque.

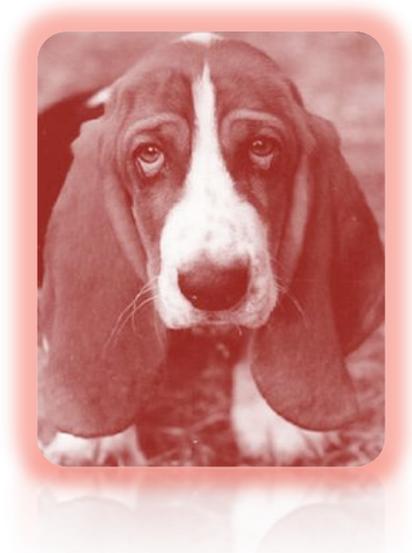
Toutefois, le comique s'exprime dans la scène de meurtre qui rapproche soudain son rêve du vaudeville. Les paroles se multiplient alors dans le récit détaillé de cette scène de retrouvailles et de carnage. Elle restitue avec exactitude l'arrivée des différents personnages. Toute la scène est au présent de narration, les phrases sont brèves et nous pouvons remarquer le passage au tutoiement et à la focalisation interne dans la mesure où le récit est raconté selon le point de vue du personnage antérieur -procédés utilisés pour rendre vivante cette scène. Puis, elle reprend le récit de vie et rapporte une rencontre avec un homme au cimetière. Elle fait à nouveau en quelques mots la description des lieux, des vêtements. La situation est fixée dans la couleur, mais une chose diffère. Elle ne brosse pas le portrait d'Amédée en quelques touches qui feraient de lui un des objets du tableau, car Amédée parle et prononce sa plus longue phrase rapportée au discours direct :

Amédée me dit : « Je suis veuf mais pas inconsolable. Que diriez-vous de venir samedi ? J'ai une cabane au bord du lac. A l'automne, c'est joli. On cueillerait des myrtilles. On ferait du vélo. Je suis plombier en semaine. J'habite un pavillon. J'ai une niche pour votre chien et deux chambres pour vos gosses. Louissette est morte en mai. On est presque en novembre. Dites oui, je vous en prie. Je vous en prie, dites oui. (...) La vie avant tout

Amédée se présente et les quelques mots qu'il énonce ressemblent étrangement à la manière dont la femme évoquait ses rencontres : son métier, sa maison, sa cabane au bord du lac et son veuvage. La précision des mots retenus et énoncés par Blanche pourrait être liée à la proximité temporelle. Mais, au delà de cette explication, il semblerait bien que la vie ne soit pas localisée dans l'aphorisme annoncé, mais plutôt dans le fait même de dire une parole, qui tranche sur tous les moments de vie partagés et stigmatisés. Elle pèse les données car tout est dit d'avance. Amédée ne peut être fixé dans un portrait, il garde les mystères de quelques mots avoués. Mais face à ces mots, elle ne rapporte là encore aucun sentiment et aucune réaction. Le rêve d'Amédée qui initie son récit de vie ne résout pas l'énigme. En prenant la parole, elle met en scène sa vie dans un faux pathétique ironique.

Le rapprochement de ces deux derniers textes met au jour les diverses caractéristiques de ce bref monologue : juxtaposition, parataxe, phrases courtes, structures simples et utilisation du présent de narration notamment. Le personnage tente de comprendre, de dresser un bilan, et n'en révèle que les lacunes. La focalisation des évocations autour des objets, des vêtements, des couleurs, des goûts, des mots tente de trouver des prises rapides dans le magma de souvenirs. Des mots plus qu'un discours construit. Rôdeur, ce personnage est un itinérant, il vagabonde à travers la vie. Le moment présent est une halte dans son errance. Un arrêt faussement provisoire. La tension de l'attente n'est

pas toujours décelable dans ces paroles rapides. Là encore, la parole avance par tressage de motifs qui crée un rythme rapide marqué par une ponctuation forte. Les paroles rapportées interviennent de manière condensée. Certains mots reviennent dans les commentaires de ces écritures : c'est un discours obsessionnel, une parole du ressassement, une parole pathologique, sans lien avec la réalité extérieure ou la matérialité physique du personnage, une parole de la survie. Certes, le passé qu'il évoque justifie la marque héréditaire qu'il porte en lui et qui se reproduit inlassablement. Ce passé commande le présent, les morts parlent par sa bouche. Sa parole est marquée par des arrêts sur image, des plans fixes, comme l'inventaire rappelle des choses mortes. Elle ne creuse pas le vide mais dit le vide, simplement, sans véritable enjeu dans ce retour en arrière. Nous retrouvons ainsi une illustration des thématiques postmodernes.



Noëlle Renaude précise : « Si l'on dit que lors du monologue les personnages se livrent davantage (Philippe Minyana parlait de l'aveu), dans mes textes les personnages parlent plutôt pour se planquer ». Pour avouer ou pour se cacher, la parole est un moyen détourné de ses fonctions habituelles et offre une vision fragmentée où l'humain apparaît

par morceaux. L'abondance de partie narrative à l'intérieur du discours du personnage en fait un narrateur qui médiatise le monde qu'il rapporte. Or, le dramatique supprime le médiateur, puisque la mimésis est la retranscription directe. Alors que la tendance du théâtre du XXe siècle est à la déconstruction de la fable, les personnages du monologue assurent la résistance du récit. Ils introduisent, dans ces récits, des moments dialogués qui ouvrent vers une autre scène, comme un fragment d'une vie à réinventer.

4 Les intentions de mise en scène : univers plastique et scénographique

Elle se donne toute entière à chacun avec toujours le même espoir, pour un jour ou pour toujours, avec une grande naïveté. Elle n'est pas une collectionneuse ou une insatiable, c'est une idéaliste qui garde l'espoir de trouver l'homme de sa vie. Dans un grand élan de liberté, elle se cherche à travers chacun d'entre eux. Entre ses souvenirs et son imaginaire, la limite est fragile.



D'où un univers plastique qui fonctionne par accumulation, de mémoire, de souvenirs plus ou moins flous, où les personnes évoquées, disparues pour certaines, sont résolument décrites, d'une manière postmoderne, par des détails, des couleurs et des mouvements..... un univers à la Christian Boltanski.... Jeu de lumières, de miroirs, de souvenirs ou de rêves...

J'ai choisi un espace scénographique

Qui rappelle d'abord que Blanche se demande si elle va se marier avec Amédée

D'où le voile de mariée

Qui affirme que dans le monologue, l'espace de la fiction déborde vers la salle et amène le spectateur à prendre toute sa place

D'où la théâtralité « brechtienne »
des rideaux rouges du théâtre



Qui affirme également que pour cette parole qui se déroule, la justification de la prise de parole n'est pas importante tout comme l'adresse. Pas besoin non plus d'occuper faussement la comédienne à faire quelque chose pour que les mots surgissent

D'où le banc face public

Qui permet le doute entre souvenir et imaginaire, entre rêve et réalité aux limites fragiles

D'où des rideaux au lointain légèrement décalés en profondeur qui permettent aussi une parole de rêve derrière le voile de mariée

Qui rappelle l'accumulation post moderne de tous les hommes qu'elle a connu

D'où autant de boîtes sur les étagères de fond de scène que le nombre d'hommes rencontrés, boîtes qui peuvent aussi être supports de jeu

Qui rappelle Raymond, le chien si aimé, mais aussi si dangereux...

D'où le sac avec le portrait de Raymond

Qui éclaire la comédienne et la scène d'une lumière domestique diffuse, voire confuse comme dans les maisons qu'elle évoque dans la confusion de son souvenir

D'où un grappe d'ampoules domestiques incandescentes éclairant plus ou moins le plateau

Qui soit modulaire, adaptable aux différentes salles et d'une installation rapide

D'où le projet ci-dessous



5 Les créateurs du spectacle

Scénographie et mise en scène : Philippe Georget

Professeur de théâtre en section L3 « Théâtre-Expression dramatique » au Lycée Jeanne Hachette de Beauvais et chargé de cours en licence « Arts du spectacle » à l'Université d'Artois.

Formation longue et discontinue avec les CEMEA sur le Jeu Dramatique et participation à divers stages d'Alain Knapp, Jean Claude Penchenat, Mario Gonzales, Maxime Lombard, Ludovic Lagarde, Alain Mollet, Daniel Lemahieu, Hervé Haggai, Sylvie Baillon, Jean Baptiste Manessier, Florence Giorgetti, Bernard Grosjean, Michel Vinaver, Catherine Zambon, Jean Pierre Lescot, Michel Azama, Frédérique Wolf Michaux, Brigitte Jaques-Wajeman, Christian Rist.



Fondation de la Cie Théâtre Tiroir en 1998, dans l'Oise et le bassin Creillois et metteur en scène des spectacles et des performances de la Cie.

A travaillé comme **comédien** sous la direction de Florence Giorgetti, Sylvie Baillon, Nicolas Derieux, Gérard Lorcy, Fred Egginton.

Interprétation : Cathy Castelbon



Comédienne / metteur en scène.

Formation au Cours Florent et à L'Entrée des artistes Yves Pignot.

Formation continue avec Jean-Louis Benoît, Robert Cantarella, Sylvain Maurice, Jean-Louis Hourdin, John Strasberg, Catherine Anne, Alain Bézu.

Stagiaire à la mise en scène avec Joël Jouanneau (Les 3 jours de la queue du dragon de J.Rebotier)

A travaillé comme **comédienne** sous la direction de Jean-Michel Dupuis, Jean Claude Vandeville, Brigitte Caracach, Elisabeth Gentet, Marie-Hélène Dupont et le Théâtre du Jabignol, Joëlle Rouland, Claudia Nottale, Robert Cantarella, François Kergourlay, Didier Carette, Panchika Vélez, Claire Vialon....

Cinéma TV 1983 **La Commune** réalisé par Claude Santelli

1985 **Chambre à part** réalisé par Patricia Bardon

1990 **L'homme imaginé** réalisé par Patricia Bardon

1992 **Alice et le thé** réalisé par Jean Lassave (Arte)

1984 à 1995 **Pub TV** radio

Ecriture 1996 écriture de la pièce **Le pêché des commères**, diffusion radio TSF.

2004 Lauréate du **prix Charles Spaak du meilleur scénario** décerné par l'Université Européenne d'écriture de Bruxelles pour **Fides Sola**, en co-écriture avec Sally Micaléff.

Mise en scène

- 1985 **Les Acteurs De Bonne Foi** de Marivaux
- 1997-2002 **LE Cabaret Attraction**, spectacle clownesque et satirique autour de textes Russes (*Maïakovski, Harms, Ilf et Pétrof, Zochtchenko...*)
- 2002 Direction d'acteur sur **Le Cœur Populaire** de Jehan Rictus, Théâtre du Tiroir de Laval, festival d'Avignon
- 2003 Mise en scène du **Cirque des poètes** avec Jean-Luc Bansard, Théâtre du Tiroir de Laval
- 2007 Adaptation et mise en espace de « **P.I Semmelweis** » d'après la thèse de médecine de L.F Céline
- 2009 Résidence de mise en scène pour **Semmelweis** d'après L.F Céline avec le soutien du C.G des Landes

Création lumières : Jérôme Bertin

Eclairagiste



Régisseur lumière et plateau au Centre Culturel de Tergnier de 2001 à 2003

Créateur et régisseur lumière depuis 2004 pour diverses compagnies picardes de théâtre et de danse : *Cie l'Echappée* avec Didier Perrier ; *Cie Josefa*, Rachel Matéis ; *Cie de l'Arcade*, Vincent Dussard et Agnès Renaud ; *Cie Appel d'Air*, Benoit Bar ; *Tichot* (chanson française) ; *Jeune Ballet de Picardie* ; *Hapax Compagnie*, Pascal Giordano ; *Théâtre-Tiroir*, Philippe Georget ; *Cie Dans le Ventre*, Rebecca Chaillon ; *Cie Grabuge*, Fred Egginton....

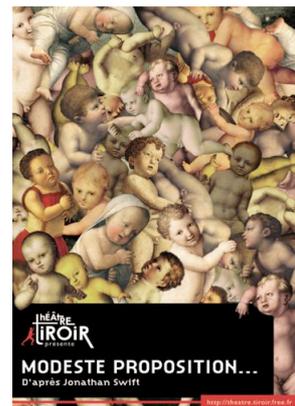
Régisseur général depuis 5 ans du festival *VO en Soissonnais* et durant 2 années du festival *C'est Comme Ça* de l'Echangeur à Château-Thierry, en collaboration avec le directeur technique Christophe Poux.

Conception du visuel : Corinne Journo

Graphiste - Plasticienne - Professeur d'arts plastiques

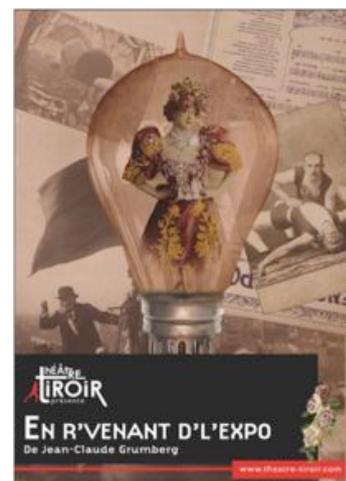
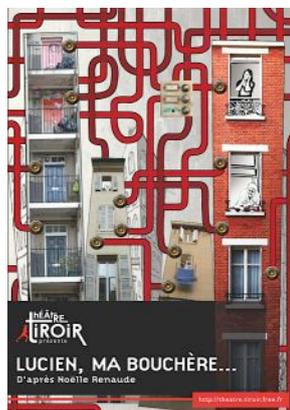
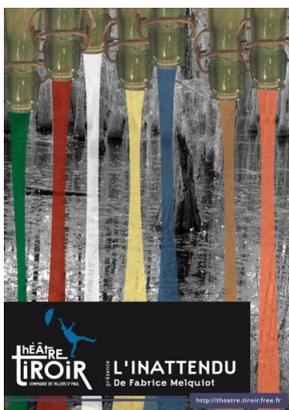
Création de visuels pour la Cie Théâtre Tiroir sur les spectacles :

- « *Justin prend du Spectrum !* » de Rémi De Vos
- « *Modeste proposition ...* » d'après Jonathan Swift
- « *Le Paradoxe de l'écrivain* » sur et de Jean-Jacques Rousseau
- « *L'Inattendu* » de Fabrice Melquiot
- « *Lucien, ma bouchère, Tante Mick et les autres* » d'après Noëlle Renaude
- « *En R'venant d'expo* » de Jean-Claude Grumberg



Conception de décors pour la Cie Quelque part sur le spectacle « *Du côté de San Pedro* » de Lucien Corma, pour la Cie Théârto sur le spectacle « *Kiki l'indien* » de Joël Jouanneau.

Exposition personnelle « *Non montres* »



Création musicale : Charly Mullot



Musicien

Etudiant en licence « Arts du spectacle » à l'Université d'Artois

Créateur musical pour la Cie Théâtre Tiroir sur les spectacles :

- « *Là où on vit, ça change comme on est* » de Catherine Zambon
- « *Le Paradoxe de l'écrivain* » sur et de Jean-Jacques Rousseau
- « *L'Inattendu* » de Fabrice Melquiot
- « *En R'venant d'expo* » de Jean-Claude Grumberg

Chargée d'administration : Mathilde Georget

Administratrice

Formation : 2004-2005, Licence *Conception et Mise en Œuvre de Projets Culturels* à l'Université de Rouen ; 2005-2007, Master *Management des manifestations et des organisations culturelles* à l'IMPGT d'Aix-en-Provence.

Stages : 2005, Stage communication au Théâtre CDN Dijon Bourgogne pour le Festival *Frictions* ; 2006, Stage communication et diffusion à Karwan - Pôle de développement et diffusion des arts de la rue et du cirque en région PACA ; 2007 · Stage production et logistique au Festival d'Avignon

Administratrice de la Compagnie METALVOICE et de *La Transverse*, espace dédié à la création et diffusion des arts de la rue de 2008 à 2013

Administratrice de la Faïencerie-Théâtre de Creil depuis 2013



6 Le projet de représentations

Ce spectacle est proposé **en appartement, salle des fêtes, comme en salle de théâtre...**

Les représentations prévues pour une 1^{ère} exploitation

Dates finalisées

1 petit déjeuner / lecture pour programmeurs au **CAL de Clermont**

Chez **Philippe Georget** 57, rue Jean Jaurès 60870 Villers St Paul

Chez **Philippe Georget** 57, rue Jean Jaurès 60870 Villers St Paul

Chez **Monique Moullahem** 27, rue de l'Église 60340 Villers sous St Leu

Chez **Emeline Vaccari** 21, avenue Marcel Pagnol 60870 Villers St Paul

Chez **Agnès Carlu** 11, rue de la Roue 60910 Cramoisy

Dates finalisées à préciser

Chez **Martine Bernard** 267, rue des Clos blancs 60880 Armancourt

MCA (Maison Creilloise des Associations) 11, rue des Hironvalles 60100 Creil

Théâtre des Poissons 20, rue de Beauvais 60000 Frocourt

Chez **Jacotte Bourdon** 553, rue du bout Riffilé 60000 Aux Marais

Théâtre du Lycée Jeanne Hachette Bd Amyot d'Inville 60000 Beauvais

Chez **Fred Egginton** 93, rue Baudouin d'Ailly 80000 Amiens

Comédie de Picardie

Dates espérées

Théâtre de la Faïencerie Allée Nelson 60104 Creil

Chez **Pascale Euverte** 11, av. Jean Jaurès 92290 Chatenay-Malabry

La Java 105, rue du Faubourg du Temple 75010 Paris

Théâtre Henri Salvador rue Victor Grignard 60870 Villers-Saint-Paul

Église de Foulangues (60) pour **Alexandra Cresson**

Théâtre Le Palace Rond-point des déportés 60160 Montataire

Cal de Clermont 12, rue du Général Moulin 60600 Clermont

Mardi 10 Février 2015 à 10h

Mardi 12 Mai 2015 à 20h30

Samedi 30 Mai 2015 à 20h30

Samedi 06 Juin 2015 à 20h30

Vendredi 12 Juin 2015 à 20h30

Samedi 27 Juin 2015 à 20h30

4^{ème} trimestre 2015

1^{er} trimestre 2016

Saison 2016-2017

Escale nomade 2015-2016

1^{er} trimestre 2016

1^{er} trimestre 2016

Saison 2015-2016

2^{ème} trimestre 2016

Saison 2015-2016

Saison 2015-2016

Conditions Générales

Durée du spectacle : 1H15 sans entracte

Nombre de personnes : 2 soit 1 comédienne, 1 metteur en scène / régisseur

Contact : THÉÂTRE TIROIR

Tél. : 06 10 22 75 82

Courriel : theatretiroir@gmail.com

Site : www.theatre-tiroir.com

Conditions techniques

- Aire de jeu : Largeur 4 m ; Profondeur 3 m
- Hauteur sous plafond mini : 2,50 m
- 2 prises électriques 16A
- Pouvoir obscurcir le lieu
- Installation : 4h environ

Conditions financières

2 possibilités en appartement:

1- **Recette au chapeau** : montant de la recette pour Théâtre Tiroir

2- **Spectacle payé par l'hôte** : 250 € TTC pour un particulier.

Quelque soit le cas en appartement, un défraiement kilométrique de 50 € sera versé si nous jouons à plus de 100 kms de Creil.

Pour une **institution qui nous programme** en petite salle dédiée :

Cachet de cession : 1000 € TTC

Frais de transport : 0,50 € du km

Restauration et hébergement si besoin (pour 2 personnes)

Droits d'auteur

(Toute autre proposition sera étudiée.)

